

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



HANNAH BARANTIN
 OLGA BOLDYREFF
 CLAUDE COMO
 JÉRÉMY GOBÉ
 AURORE HALPERT
 SHEILA HICKS
 LUX MIRANDA
 BOJANA NIKCEVIC
 JOANA VASCONCELOS

EXPOSITION
 ACTE
 03
 EXPOSITION

INSPIRÉ.E.S

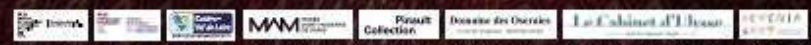
ARTS TEXTILES

24 mars
 > 10 septembre



l'arsenal
 CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
 13, place Mésnard - 28000 Dreux

REJOIGNEZ-NOUS SUR
 [Facebook icon] [Instagram icon] [Twitter icon] [YouTube icon]
 www.dreux.com



DREUX
 VILLE ROYALE

L'œuvre de Claude Lorraine, Imagerie (1638), Musée de la Ville de Dreux.
 Courtesy of the City of Dreux, Centre d'Art Contemporain.

Cette opération est cofinancée par l'Union européenne. L'Europe s'engage en région Centre-Val de Loire avec le Fonds Européen de Développement Régional.



L'arTsenal

Fort de son ancrage au cœur d'une ville multiculturelle constituée d'un Centre-Ville patrimonial et de plusieurs quartiers prioritaires, le Centre d'art contemporain l'arTsenal est un lieu dédié à la découverte de l'art contemporain pour tous les publics et un lieu de professionnalisation et de création pour les artistes qui aujourd'hui construisent peu à peu l'histoire de l'art de demain.

En plus de proposer des expositions, des évènements pluridisciplinaires et des actions pédagogiques en lien avec les expositions, il est un lieu d'échange pour les artistes et les publics. Il est porté par la Ville de Dreux et soutenu par la Région Centre-Val de Loire et l'État, la Drac Centre-Val de Loire et l'ANCT.

Coordonnées

13, place Mésirard, 28100 Dreux

Ouvert aux publics

Les matins de 10h30 à 12h30 : lundi, mercredi, jeudi et vendredi

Les après-midi de 14h à 19h : du mercredi au dimanche

Renseignements

02 37 38 87 54

visitesalartsenal@ville-dreux.fr



VISITES



Visites à l'ar[T]senal

Primaires

jeudi et vendredi
9h30-11h30 / 13h30-15h30

Collèges / Lycées

lundi, mardi, jeudi et vendredi
9h30-11h30 / 13h30-15h30 / 16h-18h

Visites hors les murs "chez vous"

(dans un rayon de 30 kms)

Uniquement les mardis

9h30-11h / 13h30-15h / 15h30-17h
les séances peuvent être adaptées aux horaires de l'établissement

>>> Lien inscription <<<

SOMMAIRE

[01] INTRO

03

FOCUS ARTISTES

*Présentation des artistes
et de leurs œuvres
exposées pour
l'exposition Inspiré.e.s
Acte 3 Arts textiles*

12

VISITES

*Découvrez les visites
possibles pour préparer
au mieux votre venue
au Centre d'art*

15

LES ATELIERS

*Découvrez les différents
ateliers proposés lors de
votre visite de l'exposition*

21

LA PETITE HISTOIRE DE L'ART

Les arts textiles

INSPIRÉ.E.S ACTE 3 ARTS TEXTILES



L'exposition *Inspiré.e.s – Acte 3 - Arts Textiles* (du 8 février au 21 mai 2023) est la suite logique de la série des *Inspiré.e.s* portées par le Centre d'art depuis 2018. Dans le cadre d'une programmation « art et média » l'équipe de l'arTsenal dédie une exposition à un support de la création ici, le textile, pour offrir le temps à chacun de nos publics, de l'expérimenter, le décrypter, entrer dans son histoire et s'émerveiller de la multiplicité de ses formes.

Dédier une exposition à l'art textile contemporain c'est questionner la matière comme support de création, questionner ses formes dans l'histoire de l'art, les métiers et les techniques qui y sont associés et étudier ses capacités à influencer d'autres supports de la création. C'est aussi rendre compte à quel point les œuvres de certains artistes peuvent dépasser leurs contextes de production ou de savoir-faire pour laisser place à un art monumental, un art immersif autonome capable de donner vie à des expériences immersives XXL hautes en couleur.

De l'antiquité à notre monde contemporain, la pratique du médium textile dans l'art a traversé l'histoire est n'a eu de cesse de muter, entre fonction et esthétique, subtilité et monumental, poésie et manifeste.

Nombreux sont les artistes qui durant plus d'un siècle, de l'Arts and Crafts en passant par le Bauhaus, ont cherché à investir ces domaines d'expression : broder, lier, nouer, tresser, tricoter, crocheter, etc. dans leur désir de produire un art accessible proche de son contexte social de production. Depuis le début du XXème siècle, on voit apparaître dans la création contemporaine, de plus en plus d'artistes qui se réapproprient et détournent ces matériaux et techniques - à l'origine attribués à des pratiques sages de ménagères ou traditionnelles - pour donner à voir des œuvres souvent monumentales, critiques et parfois tranchantes.

L'arTsenal met en lumière le travail de neuf artistes qui usent du textile pour créer : Hannah Barantin et Bojana Nikcevic feutrent leur laine, Jérémy Gobé se réapproprie le tissu Jacquard, Aurore Halpert pratique le crochet, Sheila Hicks permet au fil de créer des volumes, Joana Vasconcelos coud, tricote, crochète et assemble les textiles les plus variés, Olga Boldyreff dessine en tricotin, quant à Claude Como et Lux Miranda, elles pratiquent toutes deux la technique du tufting.

LES ARTISTES INVITÉS



**Hannah
BARANTIN SITZEN**



Olga BOLDYREFF



Claude COMO



Jérémy GOBÉ



Aurore HALPERT



Sheila HICKS



Bojana NIKCEVIC



Miranda LUX



**Joana
VASCONCELOS**

FOCUS ARTISTES

Hannah BARANTIN SITZEN

Née en 1997, vit et travaille à Tours

Diplômée de TALM-Tours, École supérieure d'art et de design

Soucieuse de l'empreinte écologique que certains matériaux peuvent avoir sur l'environnement, Hannah Barantin s'est naturellement tournée vers un médium qu'elle fabrique elle-même : le feutre de laine. Sa relation au feutre de laine est celle d'une filiation puisque sa mère, artisan feutrier, l'a initiée à cette technique depuis toute petite.

Cette matière, Hannah Barantin la décline aujourd'hui dans ses différents projets artistiques par le choix de laines pures, sans couleurs artificielles. Le blanc est ainsi très présent dans son oeuvre.

Dans sa pratique, l'artiste s'intéresse à la texture de son médium et sa relation entretenue avec l'espace. Son médium, elle le projette ainsi dans l'espace pour en proposer une nouvelle perception liée aux souvenirs du confort, ou au contraire de l'angoisse. La particularité du feutre est que cette matière ne se modèle pas de manière exacte, les contours restent flous au même titre que toutes images que nous pouvons avoir de nos souvenirs. Ce concept est propulsé dans ses installations qui invitent le spectateur à une expérience sensorielle.



Algen Bos, 2018-2021

À l'arTsenal, Hannah Barantin présente trois œuvres. *Algen Bos* - présentée dans l'espace de médiation - représente des formes organiques inspirées du monde réel ; ces algues suspendues sont réalisées à partir de laine mérinos, de soie et de fibres animales et végétales, elles invitent le spectateur à la contemplation. *Chaos Laineux*, est une installation constituée d'un amas de formes minérales. Cette sculpture renferme pourtant des éléments organiques, végétaux et animaux et suggère au spectateur - à la manière d'une poupée désarticulée - qu'une sculpture figurative aurait été mise en pièce et pourrait être recomposée. La troisième œuvre *Sans titre*, est présentée au mur à la manière d'une tapisserie. Ses reliefs évoquent la pilosité et les cicatrices d'une peau animale.

Olga BOLDYREFF

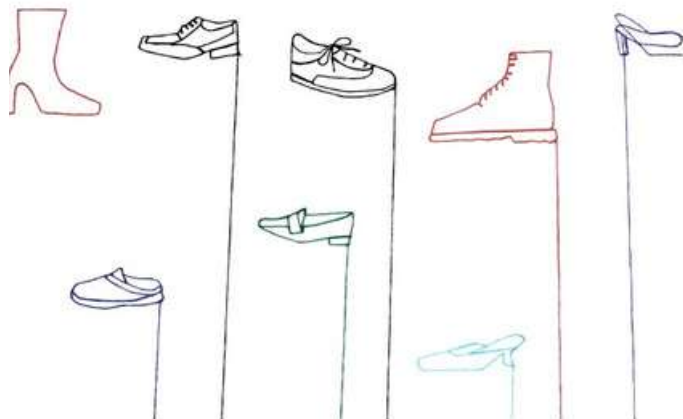
Née en 1957, vit et travaille à Nantes

Diplômée de l'école régionale des Beaux-Arts de Nantes

Olga Boldyreff est une artiste française pluridisciplinaire : elle pratique le dessin, la peinture, l'écriture, la sculpture, l'installation, la performance ou encore la photographie.

Nées de parents russes exilés, elle a toujours ressenti le besoin de voyager, de se confronter aux autres cultures, se nourrir de nouvelles rencontres pour développer son oeuvre. Lorsqu'elle a découvert la Russie, le pays de ses origines, pour la première fois ce fut un choc culturel. Des années 1980 jusqu'au milieu des années 2000, l'artiste développe ainsi un travail très personnel sur son histoire avec ce pays : elle tente de rapprocher l'Orient et l'Occident pour faire exister sa dualité.

Après une première période marquée par la pratique du dessin et de la performance, elle intègre à son travail, le fil de coton et la laine avec des techniques empruntées à l'art populaire ; le tricot, le crochet et la broderie, tout en entreprenant une démarche artistique conceptuelle qui lui permet de provoquer un rapprochement entre l'art mineur et l'art majeur comme fil rouge de son travail : sculptures molles - robes suspendues tricotées ou crochetées, broderies sur toiles peintes et notamment les *Wall Drawings*.



Wall Drawings, 1997-2002

Chaque œuvre de cette dernière série - dont huit sont visibles à l'arTsenal - est née de longues performances, temps de réalisation nécessaire pour réaliser des mètres de cordelettes au tricotin. Ces actions, généralement activées dans l'espace public en vue de provoquer des interactions avec le public, font naître des échanges presque rituels entre l'artiste et son public, nostalgique de cette pratique. Le geste répété, la technique en soi et les conversations qui naissent de ces moments jaillissent pour faire œuvre et deviennent ainsi le médium de prédilection d'Olga Boldyreff.

En plus de citer les œuvres de l'artiste minimaliste et conceptuel américain Sol LeWitt qui proposait à quiconque de suivre ses instructions pour faire œuvre, sans avoir lui-même à intervenir, Olga Boldyreff présente ses *Wall Drawings* d'abord sous l'apparence de boîtes, composées : d'une pelote de cordon "tricotinée", d'un patron numéroté, de pointes à fixer au mur et du mode d'emploi permettant l'activation du dessin par quiconque souhaiterait l'exposer. Cette œuvre, en plus de témoigner de son expérience personnelle de la nécessaire mobilité, l'inscrit aussi pleinement dans une grande lignée de pairs, qui comme Marcel Duchamp, ont étudié ce concept d'œuvre nomade, facilement transportable et ré-activable.

Claude COMO

Née en 1964, vit et travaille à Marseille

Études d'arts plastiques, Université d'Aix-en-Provence

La peinture, la céramique, la résine, le fusain ou encore la laine sont autant de matières que Claude Como utilise pour explorer l'humanité et la nature. De cette manière elle se place également en position d'apprenti permanent. Ainsi, l'artiste travaille par série, dans un processus d'exploration méthodique jusqu'à épuisement de son sujet.

Quelque soit le médium utilisé, l'artiste questionne l'espace. Ses figures en volumes sont découpées dans un espace traité en aplat. Cet espace du châssis sera par la suite celui du mur lorsque en 2019, Claude Como intègre à sa pratique la technique du touffetage.



*Installation Supernature de Claude Como,
2021, Galerie du Cabinet d'Ulysse*

Traditionnellement utilisé par les artisans pour la réalisation de tapis, l'artiste projette de la laine sur une toile à l'aide d'un pistolet à touffeter pour créer des œuvres souples et monumentales. *J'aurais aimé t'envoler*, une paire d'ailes blanches monumentales et *Tributes to Masters*, une carcasse animale ouverte et suspendue (référence à Rembrandt, Soutine ou Bacon) sont ses premières réalisations en touffetage. S'ensuit une série de tapisseries figurant des éléments végétaux et micro organismes : plantes, champignons, racines, coraux, fleurs, etc, une multitude d'images du vivant colonisant les murs pour s'imposer face aux visiteurs.

Pour *Inspiré.e.s Acte 3 Arts textiles*, ces formes souples envahissent les murs de l'arTsenal. Chaque élément est autonome, porte un titre qui lui est propre. Installés les uns à côté des autres, ils créent une nature luxuriante, qui n'est pas sans rappeler celle de son enfance en Côte d'Ivoire. Cet environnement plonge le spectateur dans une expérience immersive et sensible d'une biocénose atypique. L'installation est illimitée, elle peut prendre une apparence différente selon l'espace occupé et les formes déployées. Une manière pour l'artiste d'interroger la nature sur sa régénérescence, une nature qui semble reprendre ses droits sur l'architecture.

Jérémy GOBÉ

Né en 1986 à Cambrai, vit et travaille à Paris

Diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux Arts de Nancy et de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris

Pour alimenter sa pratique, il part à la rencontre des ouvriers et des métiers s'inspirant à la fois des techniques anciennes et des technologies de pointe dans le but d'interroger notre environnement et son évolution. Il questionne également les modes de consommation à l'échelle domestique lorsqu'il habille les meubles de textile, ou encore, notre rapport à la nature, lorsqu'il façonne des coraux en laine. Chez Jérémy Gobé, la création ne doit pas seulement exister pour dénoncer ou révéler mais elle est à son sens essentielle pour répondre aux enjeux de demain. C'est pourquoi son art se positionne dans la vie, en reconnexion avec la nature ou les êtres humains.

Le textile est le matériau privilégié dans sa pratique. Cette matière lui est devenue familière en lien avec son environnement et son histoire personnelle. Natif du Nord-Pas-de-Calais et étudiant en Lorraine, Jérémy Gobé a vécu dans deux régions marquées par la désindustrialisation du textile. Et alors qu'il était dans sa dernière année d'étude à l'ENSAD, l'artiste apprend que sa grand-mère était couturière et qu'elle avait survécu pendant la guerre en récupérant des tissus avec lesquels elle fabriquait des sacs qu'elle échangeait contre de la nourriture. Au fil de ses rencontres, Jérémy Gobé redonne vie à la mémoire d'objets, de gens, de métiers délaissés et de natures abîmées grâce au textile. Depuis 2017 il crée *Corail Artefact*, un projet art science industrie pour sauver les barrières de corail.

Dans le cadre de cette nouvelle exposition, Jérémy Gobé réactive son œuvre, *La liberté guidant la laine*, dont la première interprétation a été réalisée en 2014 pour une exposition au CENTQUATRE à Paris. Ce titre engagé rappelle l'œuvre sur fond révolutionnaire *La liberté guidant le peuple* d'Eugène Delacroix. Installation monumentale constituée de tissus jacquard rouge et blanc, cette œuvre est rythmée par des pointes de matières tendues par une armature invisible et suggère les poings levés et les baïonnettes du célèbre tableau.



La liberté guidant la laine, 2018

Re-produite par le Centre d'art contemporain l'arTsenal pour cette exposition, elle est une nouvelle occasion pour l'artiste, de soutenir une nouvelle fois le secteur du textile français en déclin au profit de la mondialisation et plus spécialement le site historique de Clamart (92) fine fleur du jacquard français.

En plus de souligner l'effondrement de la production de textile sur le territoire français pourtant berceau de ces métiers, l'œuvre de Jérémy Gobé souligne également la perte de ce savoir-faire artisanal et parallèlement l'image désuète que porte injustement les métiers de l'artisanat.

Aurore HALPERT

Vit et travaille à Tours

Diplômée d'un BTS design de mode à Cholet en 2008

Son médium de prédilection est le textile et plus principalement la technique du crochet. Elle entretient un rapport particulier au corps et au textile, s'émerveillant de ses capacités à pouvoir faire évoluer les identités de ses modèles. Aurore Halpert travaille par séries, démultipliant les projets collaboratifs et les engagements sociaux, elle produit soit des petites œuvres autonomes constituant un véritable cabinet de curiosités minimalistes, soit des œuvres textiles à porter, à photographier ou à exposer. Depuis ses premières sculptures, Aurore Halpert cherche avec humour à cerner l'humain tant dans sa fragilité et dans sa dérision que dans sa beauté et son rapport au rituel.

Les masques apparaissent dans sa pratique en 2017 avec la série *Red Rituals*. S'appuyant sur les mythes et traditions chamaniques, Aurore Halpert envisage le masque comme un filtre qui permettrait, en rendant anonyme l'individu, de toucher le divin. À la croisée entre animaux, et végétaux, les *Mues* – broderies réalisées par l'artiste entre 2017 et 2018 - sont les premiers masques textiles réalisés par l'artiste. Avec cette œuvre, elle propose une version onirique d'une humanité qui aurait évolué. Peut-être pour s'adapter à un nouvel environnement ?



Les chats de Vélès, 2019

À l'arTsenal Aurore Halpert expose six masques issus de la série *Les chats de vélès*, réalisés entre 2018 et 2019. Dans cette œuvre, Aurore Halpert relie le Mythe de Vélès et celui de son attribut, le Chat. L'un, dieu de la guerre, de l'ombre, des animaux, de la magie et de la réincarnation et l'autre, animal protecteur capable de se réincarner et qui éloigne les mauvais esprits. Pour Aurore Halpert, ces masques portables ou exposables seraient les vestiges de cette civilisation fictive et auraient la capacité de réactiver ainsi ces mythes dans nos sociétés contemporaines.

Sheila Hicks

Née en 1934 aux Etats Unis, vit et travaille à Paris

1954, entre à l'Université de Yale pour étudier la peinture avec Josef Albers

Sheila Hicks fait partie des premières artistes qui se sont réappropriées les travaux d'aiguilles considérés alors comme des activités domestiques pour tisser des liens entre l'art et l'artisanat. Dans les années 1950, l'artiste suit à l'Université de Yale l'enseignement de Josef Albers, théoricien de la couleur et marié à l'artiste textile Anni Albers, et George Kubler historien spécialiste de l'art précolombien. Sheila Hicks entame alors un voyage de deux années en Amérique du sud pour découvrir et s'initier aux fabriques artisanales de Colombie, du Chili, du Pérou et de Bolivie. De retour, elle obtient une bourse pour se rendre en France et réalise ses premières œuvres tissées.

La fibre devient alors son médium de création. Du miniature au monumentale, Sheila Hicks revisite la tradition des cultures textiles traditionnelles et des principes fondamentaux du Bauhaus pour créer des œuvres réunissant formes du modernisme, couleurs, matières et textures. Sa pratique remet en question à la fois les frontières entre Beaux-Arts, artisanat et design et celles entre peinture et sculpture puisque l'artiste pense la couleur comme un matériau. Elle utilise différentes matières - la laine, le lin, la soie, etc - telle une peintre avec ses pigments. Enveloppées, tissées, brodées, nouées ou torsadées, ses œuvres, constituées de fibres naturelles et issues de recherches industrielles, oscillent entre dimension sculpturale, picturale et spatiale.



Au delà, 2017

Dans le cadre de l'exposition *Inspiré.e.s - Acte 3 - Arts Textiles*, l'œuvre *Au-delà*, 2017, comme une constellation ; présente des disques de tailles et teintes différentes, réalisés en plusieurs matières textiles. Cette œuvre monumentale montre particulièrement l'intérêt de Sheila Hicks pour le "mélange optique" qui consiste, par association de teintes, de textures et de matières, à proposer au public de composer, par un exercice visuel, de nouvelles couleurs. Elle est particulièrement représentative de sa pratique qui cherche à créer des œuvres vivantes, capables d'être réactivées, réadaptées et réinterprétées selon les besoins de la production de l'Œuvre.

Bojana Nikcevic

Originaire du Monténégro, vit et travaille à Tours.

Plasticienne autodidacte, elle a fait des études en linguistique historique comparée avant de se consacrer à l'art

Bojana Nikcevic a délaissé la photographie et la vidéo pour se consacrer au textile, avec une prédilection pour les sculptures et installations en feutre. C'est une rencontre hasardeuse avec cette matière qui lui a permis de comprendre qu'il s'agissait du médium qu'elle utiliserait désormais pour créer. Résistant, léger, imperméable et isolant, la production artisanale du feutre est le premier textile fabriqué par l'homme pour se vêtir et se protéger. Pour Bojana Nikcevic, comme pour de nombreux artistes - le feutre s'expose, il raconte des histoires, des métamorphoses et des hybridations nouvelles. Cette matière n'est pas sans nous rappeler le travail de l'artiste Joseph Beuys pour qui le feutre est un élément protecteur et de survie lié à sa propre histoire.



Le feutre, à la différence des autres textiles, n'implique aucun entrecroisement mais seulement un enchevêtrement des fibres, obtenu par foulage. Ce sont les micro-écailles des fibres qui s'entremêlent. C'est pourquoi la technique du feutre est celle de tous les possibles et pour Bojana Nikcevic, passée entre ses mains, cette matière lui permet de créer des lignes en volume. Dans un état méditatif face à la fibre, l'artiste répète le même geste jusqu'à créer une renaissance organique. Son travail est influencé par celui de l'artiste Magdalena Abakanowicz qui déclarait en 1978 : «Je vois la fibre comme l'élément premier constituant le monde organique de notre planète, comme le plus grand mystère de notre environnement ; c'est de la fibre que sont issus tous les organismes vivants – la composition des plantes et nous-mêmes, notre système nerveux, notre code génétique, les canaux de nos veines, nos muscles.»

Une des pièces de sa série,
Crevasses, interstices, et vides comblés, 2019

Autant que les fibres s'entremêlent, Bojana s'émerveille des capacités de la matière à créer du lien avec les publics et laisse ainsi au public le choix de découvrir autrement que visuellement ses sculptures qui peuvent être touchées, portées et donc vécues d'une manière encore plus intimiste.

Lux Miranda

Née en 1990 à Bourges, vit et travaille entre Bourges et Paris

Pratique du dessin et de la sculpture à la Villa Arson à Nice de 2012 à 2015

Artiste franco-portugaise, Lux Miranda s'empare de la technique du tufting pour créer des tapis qui s'enracinent dans sa pratique initiale de la sculpture et du dessin. Elle conserve de ses sculptures les formes irrégulières et organiques. Posées au sol, les spectateurs sont invités à tourner autour du tapis de la même manière que l'on gravite autour d'une sculpture. Un volume se crée dans l'espace. Quant au dessin il reste la base de ses motifs présents sur la surface des tapis. L'absence de couleurs dans ses dessins et sculptures ne l'est plus avec ses tapis. Ce travail lui a permis d'intégrer de la couleur à son œuvre, un changement notable suite à un long séjour au Mexique pendant lequel l'artiste s'est familiarisée avec l'art du textile et le potentiel de ses teintes.

Le dessin reste pour l'artiste l'étape primordiale à la réalisation de ses œuvres. Au cours de longues méditations, l'artiste observe des phénomènes naturels comme les équinoxes, l'activité volcanique, la pollinisation ou les interactions humaines. Ces images revisitées à l'aide d'outils numériques sont recadrées et touffetées pour créer un langage symbolique synthétique et universel. Des formes colorées et rythmées se dessinent et prennent la valeur d'une carte ou d'un plan en volume, mais aussi d'un " sigil ", matérialisation graphique d'une intention magique. À la manière des mandalas tibétains, les tapisseries de Lux Miranda invitent à la concentration tel un support de méditation.

Le choix de l'objet tapis n'est pas un hasard pour Lux Miranda. Objet de la sphère intime, le tapis est conçu par l'artiste comme étant un lieu de confort à la fois insonorisant, isolant et décoratif. Elle invite les spectateurs à vivre une expérience apaisante face à cet objet familier, rejetant ainsi toute forme de défi intellectuel : une manière de se rapporter au monde en s'y abandonnant plutôt qu'en essayant de le déchiffrer.



Equinoxe x, 2021

Les tapis de Lux Miranda peuvent être présentés accrochés au mur ou posés à plat sur le sol pour les vivre différemment. C'est ainsi que ses œuvres s'exposent à l'arTsenal. Monumentales, elles impliquent autant le corps de l'artiste que celui des spectateurs par leur grands formats.

Joana Vasconcelos

Née en 1971 à Paris, vit et travaille à Lisbonne

Formée à l'école d'art Ar.co de Lisbonne entre 1989 et 1996

Née en France mais formée à Lisbonne, Joana Vasconcelos puise dans la culture traditionnelle portugaise -comme la broderie, la céramique, la dentelle ou le crochet - pour créer des sculptures et installations le plus souvent monumentales et fréquemment placées dans l'espace public. Constamment présent dans notre quotidien, le textile est l'un de ses médiums de prédilection, et sa pratique se base essentiellement sur l'appropriation et sur la décontextualisation d'objets d'usage quotidien qu'elle manie avec humour et fantaisie. Son travail combine ainsi objets usuels, arts appliqués et savoir-faire pour faire naître des monuments qui incarnent différentes cultures. De nombreux détails - convoquant diverses dextérités - sont présents à l'intérieur de chacune de ses œuvres.

Joana Vasconcelos ne travaille pas seule. Elle s'entoure de personnes spécialisées dans leur domaine qu'elle même connaît mais qu'elle ne peut déployer avec la même finesse. Ainsi se retrouve dans son atelier des corps de métiers très diverses tels que des charpentiers, ingénieurs, artisans, architectes, etc qui œuvrent tous ensemble à la réalisation des projets monumentaux de l'artiste. Ces derniers convoquent une dualité entre le privé et le public, le domestique et l'espace urbain, le féminin et le masculin, la tradition et la modernité pour réfléchir sur le rôle que les objets jouent dans la définition du statut social et de l'identité individuelle et collective.

À l'arTsenal, une cascade de tentacules en textiles colorés, doux, brillants ou tout à la fois rythmés par la présence d'objets cousus s'impose aux spectateurs dès le hall d'entrée. Les œuvres *Aquarela* et *Cottonopolis* sont composées d'une multitude d'objets, faits mains ou manufacturés glanés. Joana Vasconcelos se réapproprie des objets du quotidien et les transforme à l'aide de techniques inventives et inattendues avec de somptueuses explosions de couleurs. Ces œuvres hybrides sont réalisées avec des azulejos, des couverts en matière plastique, des textiles, du crochet... La nature du processus créatif de Joana Vasconcelos est fondée sur l'appropriation, la décontextualisation et la subversion des objets préexistants. Sculptures et installations, révélatrices d'un vrai sens des proportions et de la couleur, défient les pesanteurs du quotidien.



Cottonopolis, 2014

VISITE / ATELIER

La visite commentée

45/50 min*

permet d'engager un échange avec les élèves. Les médiatrices encouragent l'observation, orientent le regard, fournissent des clés de compréhension et aident à appréhender la démarche de l'artiste. Cet accompagnement permet d'apporter tous les éléments pour favoriser l'expérience artistique.

L'atelier

45/50 min*

prolonge la visite par une pratique artistique qui s'appuie sur le travail des artistes exposés et les problématiques questionnées. Il s'agit d'un moment de recherche artistique dans lequel l'élève exploite l'acte de créer. Ces ateliers sont adaptés à chaque niveau scolaire.

Les visites peuvent être réservées avec ou sans atelier.

À vous de le préciser lors de votre inscription. Si vous avez des souhaits particuliers, n'hésitez pas à nous en faire part pour que nous puissions mettre en place une visite adaptée à vos attentes.

>>> Il n'est pas possible de faire un atelier sans visite. <<<

***Pour le cycle 1 : 30 minutes**

AUTRES VISITES

La visite active



permet aux élèves de se mettre dans le rôle du médiateur. Après une visite de l'exposition ainsi qu'une présentation des divers outils possibles de médiation, chacun s'approprie une œuvre pour la présenter à son tour à un groupe de visiteurs. Un exercice oral qui peut être programmé sur plusieurs séances.

prolonge la visite par une présentation des aspects techniques du montage. Il s'agit d'un moment d'échange avec notre chargée de régie sur le dispositif de présentation des œuvres et leur manière de dialoguer avec l'espace.

Visite scénéo



Ces formats de visites sont réservés aux collégiens et lycéens

Une option peut-être prise aussi pour les élèves à partir du CM1 pour la visite active

OBJECTIFS DES VISITES

- **Découvrir les arts textiles**
- **Découvrir le rôle et les métiers d'un Centre d'art**
- **Rencontrer et découvrir des artistes contemporains** issus de la scène nationale et internationale
- **Acquérir des connaissances**
- **Acquérir du vocabulaire** spécifique au champ de l'art
- **Développer l'observation et exprimer son ressenti**

OBJECTIFS DES ATELIERS

- **Pratiquer, expérimenter, s'exprimer autrement**
- **Découvrir des techniques et des supports de création**
- **Trouver une solution plastique à un sujet**

Atelier 1

DESSIN EN FIL



Le dessin est au coeur de la démarche d'Olga Boldyreff, artiste présente dans l'exposition. Pour réinterroger cette pratique traditionnelle associée aux Beaux-Arts, elle n'hésite pas à emprunter les techniques textiles : la broderie pour ses dessins sur papiers ou le tricotin pour ses dessins muraux. Les élèves sont amenés ici à créer - soit en direct soit à travers un protocole - à partir d'un fil, comme peut nous le proposer Olga Boldyreff avec ses fils tricotin. Seule la trace photographique perdurera.

- **Objectifs**
 - Dessiner autrement à partir d'un élément textile
 - S'interroger sur la forme que peut prendre un dessin
 - Réaliser une photographie du dessin obtenu

- **Artistes de l'exposition en lien**
Olga Boldyreff, Claude Como et Miranda Lux

tous cycles

Atelier 2

ARCHITECTURE ET TEXTILE



Réaliser une cabane pour permettre à tous de vivre une expérience sensorielle au coeur de la matière. L'élève, après une première approche sensorielle autour de l'oeuvre de Jérémy Gobbé, assemblera des éléments textiles pour construire une architecture pénétrable. Chaque enfant se saisit de matières textiles, se confronte aux différentes actions liées au textile (nouer, tresser, tisser, assembler), et s'initie à l'architecture.

● Objectifs

- Expérimenter les différents gestes liés au textile
- Construire à plusieurs, coopérer
- Participer à la création d'un projet en constante évolution

● Artistes de l'exposition en lien

Bojana Nickevic, Jérémy Gobé

Pour cet atelier, il est demandé aux classes participantes d'apporter divers textiles tels que des cordages, fils, bandes de tissus, filets de pommes de terre ou de pêche, pelotes de laine, ficelles, etc

cycles 1, 2 et 3

Atelier 3

SOFT SCULPTURE



Sculpter le textile : que ce soit par l'assemblage de différentes matières, la technique du touffetage, la manipulation du fil ou encore la feutrine, les artistes usent de techniques artisanales pour donner une forme à ces matières souples. À partir d'un vêtement usagé, l'élève tente ici de proposer une "soft sculpture" en manipulant la matière. Couper, déchirer, tresser, nouer, tendre, tordre, plier, tisser, etc autant d'actions possibles pour cet exercice.

- **Objectifs**

- Transformer un objet du quotidien en création textile
- Expérimenter différentes techniques possibles
- Composer à plusieurs

- **Artistes de l'exposition en lien**

Sheila Hicks, Claude Como, Bojana Nikcevic, Hannah Barantin, Jonana Vasconcelos, Jérémy Gobé, Miranda Lux

Pour cet atelier, il est demandé à chaque élève d'apporter un vêtement usagé qui sera le support de la création

à partir du cycle 3

Atelier 4

MATIÈRES TACTILES



L'élève fait ici l'expérience du textile par un seul de ses sens : le toucher. Appréhender la matière, la comprendre, la ressentir et tenter de la retranscrire par le dessin à l'aide de différents médiums mis à disposition : feutres, crayons de couleurs, pastels, fusain, etc. Le résultat sera-t-il proche du textile touché ?

- **Objectifs**

- Comprendre le textile par le toucher
- Tenter de retranscrire la trame, matière du textile par le dessin

- **Artistes de l'exposition en lien**

L'ensemble des artistes de l'exposition par leur utilisation de différentes matières et techniques textiles

à partir du cycle 4

NE JETEZ PLUS !



En vue des ateliers en lien avec cette exposition, l'arTsenal organise une collecte de matériaux : fils, laines, feutrines, aiguilles, métiers à tisser, tissus, tambours à broder, etc.

N'hésitez pas à solliciter les familles, l'APE, vos collègues et proches...

Nous comptons sur vous ! Merci

Workshops

Ces workshops permettent aux élèves d'échanger avec les artistes de l'exposition. Ces derniers sont invités à partager leurs pratiques et connaissances lors de séances de création.

Hannah Barantin

Du 24 au 26 avril 2023

Aurore Halpert

Du 23 au 26 mai 2023

Bojana Nikcevic

Du 6 au 9 juin 2023

réservés aux collégiens et lycéens

Renseignements et inscriptions c.hugnet@ville-dreux.fr

LES ARTS TEXTILES

Les artistes redécouvrent et s'approprient les techniques séculaires du textile, renouant ainsi avec un art ancestral longtemps considéré comme artisanal, loisir, décoratif ou utilitaire.

De la fibre au fil, du tressage au tissage naissent des savoir-faire, des formes, des architectures, des cultures et des réseaux qui tissent une société. Le mot textile vient du latin texere qui signifie "tisser" ou "construire". Tisser est donc une construction, une trame qui va traverser le temps et l'espace en suivant l'évolution technique des savoir-faire ancestraux, de la nuit des temps aux dernières technologies de pointe. Depuis les mythes de l'antiquité jusqu'à notre époque contemporaine, le fil ne cesse d'être omniprésent en continuité avec la vie : du vêtement au mobilier en passant par la décoration, ou encore le support traditionnel de la peinture et plus récemment médium de la création. À la fin du XIX^{ème} siècle les travaux d'aiguilles s'extraient de la sphère domestique et émergent peu à peu dans le monde de l'art. Les artistes s'approprient ainsi les matériaux de la vie quotidienne comme de l'artisanat pour créer.

Le matériau textile se situe entre l'art et la vie, il détient des propriétés sensibles, cognitives, perceptuelles, physiques et sensuelles, qui allient l'art et la vie de manière extrêmement pertinente. Le matériau textile fait partie de nos quotidiens, les artistes l'extraient de la sphère intime pour en faire un témoin d'expériences à la fois personnelles et collectives. En cela, il apparaît comme un écran sensible et tactile où nos sociétés se reflètent sans compromis.

Julie Crenn, arts textiles contemporains, quêtes de pertinences culturelles

Récits et mythes du fil

Dès l'Antiquité, le textile nous est conté, la mythologie est riche d'histoire de fil, des récits qui essaient à travers les différentes cultures. Ces histoires ne sont pas sans lien avec la vie et nous montrent l'importance de ces découvertes techniques liées aux textiles.

— Vivant dans une famille de paysan, **Arachné** - personnage de la mythologie grecque - avait un grand talent dans l'art du tissage. Elle osa défier Athéna qui était également déesse du tissage et fut alors métamorphosée en une araignée suspendue à sa toile.

— Dans la mythologie grecque **Pénélope** est la fidèle épouse d'Ulysse, roi d'Ithaque, le héros de l'Odyssée. Sans nouvelles de son mari parti à la guerre elle est dans l'obligation de se remarier. Elle ne veut pas se remarier avant d'avoir tissé le linceul de son noble beau-père, Laërte, et elle n'en finit pas de tisser, défaisant la nuit l'ouvrage de la journée. Pénélope tisse et détisse pour suspendre le temps ou son destin.

Le mythe d'**Ariane** offrant à Thésée, en gage de son amour, une pelote de fil pour le guider hors du labyrinthe dans lequel il est voué à être tué par le Minotaure. L'expression "le fil d'ariane" est aujourd'hui utilisé pour désigner ce qui sert de guide.

En Chine, **une légende du livre des Odes de Confucius** évoque comment, vers 2700 av. J.C., la Princesse Si-Ling-Chi, femme de l'Empereur Huang-Ti, découvrit le secret du dévidage du cocon du ver à soie. Le génie des Chinois fut de réussir à développer l'élevage du ver à soie et de songer à tuer la chrysalide avant l'éclosion du papillon, ce qui permet l'obtention d'un fil continu de 500 à 1000 mètres de long. Ce secret fut jalousement préservé pendant des siècles car, il constituait un fabuleux monopole commercial.

Les Parques, divinités fileuses du destin, mesurent à leur gré la vie des hommes et nous rappellent combien la vie ne tient qu'à un fil. Chacune avec son rôle bien défini : Clotho (Nona) fabrique le fil de la vie, Lachésis (Decima) déroule ce même fil et Atropos (Morta) le tranche de ses ciseaux.

Dans **la Belle au bois dormant** de Perrault, les fées tissent le destin de la belle, d'où l'intérêt de l'image du fuseau et de la fileuse.

Les prémices d'une histoire de l'art textile contemporain

Durant plus d'un siècle, de l'Arts and Crafts en passant par le Bauhaus, nombreux sont les artistes qui ont cherché à investir les domaines du textile longtemps considérés comme « mineurs » (artisanat et arts appliqués), dans leur désir de revivifier l'art en le replaçant au cœur des problématiques sociétales. Des artistes tentent d'ôter aux pratiques textiles une réputation poussiéreuse et souvent réductrice à un objet fonctionnel et vernaculaire.

Lancé au Royaume-Uni entre 1860 et 1910 en réaction à la révolution industrielle, le mouvement **Arts and Crafts** qui signifie littéralement "arts et artisanats" a cherché à revaloriser l'artisanat. Il est indispensable pour les membres du groupe de revenir aux techniques artisanales, à un travail humanisé et au travail "fait main". L'art et l'artisanat doivent se retrouver au cœur du quotidien.

En France, **l'Art Nouveau** puise ses racines dans le mouvement Arts and Crafts et fut rapidement qualifié de « style nouille », en raison du privilège donné aux arabesques sur les lignes droites. L'émergence de ce nouveau style décoratif souhaite remettre au goût du jour les vertus de l'artisanat, face à l'émergence de la production industrielle

En 1911, **Sonia Delaunay** réalise sa première œuvre abstraite avec du textile. Il s'agit d'un assemblage de coupons de couleurs vives, réalisé dans la tradition ukrainienne, (pays dont elle est originaire). Elle joue avec les couleurs des tissus comme elle le fait dans sa peinture. En 1924, l'artiste installe l'atelier *Simultané*, dédié à la création textile, au cœur de son appartement.

Fondé en 1919 par Walter Gropius en Allemagne, **le Bauhaus** (littéralement : « maison du bâtir ») est une école réunissant l'école des arts décoratifs et l'académie des Beaux-Arts de Weimar. Le Bauhaus repose à la fois sur la maîtrise de la conception et de la fabrication, il n'existe plus aucune différence entre l'artiste et l'artisan. Un **atelier tissage** y verra le jour.

L'artiste allemande **Anni Albers** (1899-1994) intègre le Bauhaus de Weimar en 1922. Elle participe à l'atelier textile où elle a été formée pendant 10 ans avant la fermeture de l'école par les Nazis. Elle quitte l'Allemagne pour se rendre aux États-Unis où elle va produire des oeuvres textiles influencées par l'artisanat tissé issu des différentes cultures sud-américaines. Elle fut la première femme artiste à présenter une exposition personnelle au Moma en 1949.

Joseph Beuys (1921-1986) est un artiste allemand connu pour avoir utilisé le feutre dans ses créations. Pendant la seconde guerre mondiale, Joseph Beuys alors aviateur se bat sur le front russe. Abbatu, il s'écrase en Crimée. Il est sauvé par des nomades qui ont enduit son corps de graisse et l'ont enveloppé dans du feutre. Le feutre protecteur rejoindra son travail dans les années 1960.

La Suisse voit s'ouvrir en 1962 **la première Biennale internationale des arts textiles de la Tapisserie** à Lausanne. Cette manifestation permet au pays de devenir un lieu d'expression reconnu de l'art textile international sous toutes ses formes.

Magdalena Abakanowicz (1930-2017), artiste polonaise, est l'une des premières à expérimenter la sculpture textile. Elle utilise des fibres naturelles pour une production tissée parfois monumentale, qui a pour elle valeur de symbole, celui d'une liberté conquise sur les enseignements académiques.

Les artistes féministes des années 1960-1970

L'usage du textile en art s'impose à partir de la fin des années 1960 , en écho aux mouvements féministes. L'aiguille se substitue au pinceau pour devenir la nouvelle arme artistique des femmes artistes luttant pour une représentation égale de leurs travaux et une valorisation des techniques auxquelles elles sont traditionnellement associées. Des techniques qui participent à la construction d'une culture féminine qu'elles souhaitent se réapproprier et mettre en avant.

Avec sa *collection de proverbes* (1974), l'artiste française **Annette Messager** née en 1943 a brodé des proverbes misogynes sur des pièces de tissu blanc pour critiquer les stéréotypes de genre.

Active au sein du mouvement féministe dès ses débuts, **Raymonde Arcier**, née en 1939, réalise, dès 1970, des œuvres en crochétant de la laine, du coton, et en tricotant du métal. À travers le détournement de cet apprentissage culturel féminin, elle évoque avec humour son enfermement social, cherchant, selon ses propres mots, à «porter à la connaissance de tous l'immense labeur des femmes».

En 1972, l'artiste américaine **Elaine Reichek** commence à broder. C'est de manière délibérée que l'artiste a substitué aux outils historiquement associés à l'art "masculin" – peinture, pinceau, toile – un media habituellement assimilé aux activités "féminines".

The Dinner Party est une installation réalisée par l'artiste américaine **Judy Chicago** de 1974 à 1979. Le dîner comprend un banquet de cérémonie massif, disposé sur une table triangulaire avec un total de trente-neuf couverts, chacun commémorant une femme importante de l'histoire. La plupart des éléments sont brodés. L'artiste a réalisé que les femmes n'avaient jamais eu de Cène, mais qu'elles avaient toujours tenu des dîners.

En 1972, l'artiste **Françoise Janicot** (1929-2017) accomplit sa première performance, intitulée *Encoconnage*, qui consiste à s'entortiller d'épaisses ficelles, de la tête aux pieds, jusqu'à ne plus pouvoir respirer. L'artiste attire ici l'attention sur la condition des femmes en se baïllonnant avec du textile.

La nouvelle génération d'artistes utilisant les travaux d'aiguilles - **Sandrine Pelletier, Aurélie William-Levaux, Jenny Hart ou Valérie Newland** - dépassent l'héritage des revendications féminines. Broder n'est plus une simple activité féminine et domestique, il s'agit davantage d'une technique libérée et subversive, en adéquation avec les préoccupations d'une nouvelle génération qui attache une importance considérable au « fait-main », à l'artisanat, aux matériaux locaux et aux pratiques vernaculaires.

Un médium pas exclusivement féminin

Si les artistes-femmes se sont appropriées avec aisance les différentes techniques textiles considérées alors comme pratique féminine, des hommes ont également trouvé dans ce médium un langage à explorer. Ils s'expriment sur des questions aussi diverses que l'identité, la mémoire, la culture, la différence des sexes ou encore le phénomène de la mode

Créant des structures géométriques sous forme de tentures murales, l'artiste britannique **Peter Collingwood** (1922-2008) tordait et croisait les fils sur un métier à tisser artisanal. N'étant pas destiné à devenir artiste, Collingwood a découvert le métier à tisser alors qu'il suivait une formation de médecin dans le Royal Army Medical Corps.

L'artiste japonais **Itchiku Kubota** (1917-2003) est devenu célèbre pour son usage d'une technique oubliée et datant du 16ème siècle, le tsujigahana. Son œuvre majeure, *The Symphony of Light*, est une série de 36 kimonos. Accrochés ensemble, ils forment une représentation singulière et poétique des quatre saisons.

À partir de 1971 jusqu'en 1992, l'artiste italien **Alighiero e Boetti** (1940-1994) confie à des femmes afghanes tisserandes la réalisation d'une série de planisphères sous forme de tapisserie. Produites sur une période de vingt ans à Kaboul, en Afghanistan, et à Peshawar, au Pakistan, les cartes ont suivi les changements géopolitiques dans le monde : l'éclatement de l'Union soviétique, l'unification de l'Allemagne, les conflits sur les territoires du Moyen-Orient et les changements de régime dans la péninsule eurasiennne.

Né à Londres en 1962, **Yinka Shonibare** reprend des classiques de l'histoire de l'art occidental en les « africanisant ». Au début des années 90, il commence à introduire le tissu wax, ce tissu africain qui lui permet d'induire ainsi la réalité coloniale sur laquelle s'est construite la bourgeoisie anglaise.

L'artiste brésilien **Ernesto Neto** (né en 1964) réalise des installations monumentales avec des matériaux textiles. Ses installations offrent une chance aux spectateurs de toucher, voir, sentir et ressentir ses œuvres dans le cadre d'une expérience sensorielle.

Le vêtement comme moyen d'expression

Objet du quotidien, le vêtement possède une dimension esthétique, sociale, et fonctionnelle que certains artistes vont s'accaparer pour créer. Pour certains le vêtement se transforme en matériau, pour d'autres le textile porté est source d'inspiration pour faire naître de nouveaux costumes.

Avec son installation *Réserve* (1990), l'artiste français **Christian Boltanski** né en 1944 introduit un nouvel élément dans son vocabulaire plastique : le vêtement. Une manière pour lui de parler de l'individu, à la fois anonyme et singulière, dont le vêtement est comme l'empreinte fantomatique.

Par des performances en interaction avec le spectateur, **Lee Mingwei** (né en 1964 à Taïwan) explore les notions de confiance et d'intimité. *The Mending Project* est une installation composée d'une longue table, de deux chaises et un mur de bobines de fils colorés. L'artiste invite le visiteur à venir avec un vêtement troué ou décousu et à sélectionner une couleur de fil. Comme une cérémonie, le geste raccommode, panse le vêtement comme il soignerait une douleur. L'acte de raccommode prend alors une valeur émotionnelle, autant que le vêtement peut en contenir.

L'artiste américain **Nick Cave** est un sculpteur textile connu pour ses *Soundsuits*, des vêtements-costumes. Entre sculpture textile et mode, l'artiste crée des personnages colorés et démesurés en utilisant le textile comme un jeu de couleurs, de textures et de motifs. L'artiste met en scène ses costumes par des performances dansées.

L'utilisation du textile par les artistes ne constitue pas un mouvement en soi mais est pratiquée de manière hétérogène. Depuis la fin des années 1980, les artistes participent au développement et au renouvellement des pratiques textiles dont la palette technique est infinie. Le lien textile est le vecteur matériel et symbolique que chacun des artistes a choisi de transmettre, non seulement en partageant une partie de son expérience personnelle, mais aussi un héritage historique et culturel, une histoire collective, un engagement politique et social ou encore une vision.

Quelques ouvrages et publications sur le sujet :

— *Les textiles, savoir-faire*, sous la direction d'Hugues Jacquet, Actes Sud / Fondation d'entreprise Hermès

— *Arts textiles contemporains, Quêtes de Pertinences Culturelles*, Julie Crenn, 2012, thèse universitaire.

— *L'étoffe de l'art*, Natacha Petit, Académie de Rouen, dossier pédagogique

— <https://gallica.bnf.fr/html/und/sciences/le-textile-de-la- plante-au-vetement?mode=desktop>

— *L'art sur le fil : une brève histoire du médium textile* par Isabelle de Maison Rouge

— *Dossier – Le textile, matière d'art*, artshebdomedias.com

Lieux d'expositions et musées dédiés aux textiles :

— Les musées consacrés à la mode en France >> [lien](#) <<

— Les musées des arts textiles et de la tapisserie >> [lien](#) <<

— The Fibery, espace d'exposition dédié à l'art textile contemporain, 1 rue de Chazelles, 75017 Paris



13, place Mésirard, 28100 Dreux

Ouvert aux publics

Les matins de 10h30 à 12h30 : lundi, mercredi,
jeudi et vendredi

Les après-midi de 14h à 19h : du mercredi au
dimanche

Renseignements

02 37 38 87 54

visitesalartsenal@ville-dreux.fr

